

— Es-tu bête ! je n'ai qu'à dire un mot.

En effet, Pierre ne put en croire son bonheur. Être aimé de cette belle créature qui avait vu Paris ! Il s'imagina qu'il était dans un conte de fée.

— Voisine, n'ayez pas peur. Votre fille sera dans ma ferme comme une petite reine, je lui achèterai un parasol pour aller dans les champs. Et elle n'ira jamais à pied. Et si elle ne veut pas faire la moisson, je la ferai tout seul. Nous allons vivre tous les trois comme des coqs en pâte.

Ce qui fut dit fut fait. A quinze jours de là on célébrait le mariage. Selon la coutume, Pierre encadra la couronne d'oranger et la suspendit au chevet du lit.

On peindrait mal toutes les joies de ce brave homme dans sa lune de miel. Était-il possible qu'une si jolie fille fût pour lui ! Il n'osait y toucher, comme s'il eût eu sous la main une madone. Quoi ! des mains si blanches pour des mains si rouges !

Le lendemain des noces, elle avait l'horreur de son mari. Elle ne comprenait pas qu'avec toute sa fierté elle eût pu descendre jusque-là.

— Pourquoi pleures-tu ? lui demanda sa mère.

— Je pleure parce que je me suis mise au bain. Cet homme est un boulet.

Elle reprit :

— C'est un boulet de canon. Il partira.

Pierre, qui en faisait trembler plus d'un par sa stature herculéenne, tremblait comme un enfant devant sa femme.

Ce n'était pas un mari, c'était un serviteur. Sur un signe il obéissait, heureux de tout, même de ses colères, tant c'était un culte chez lui que ce monstre à figure d'ange.

Au bout de six mois, elle accoucha sans que son mari osât lui dire que l'enfant n'était pas venu à terme. Après les relevailles, elle parla d'aller à Paris choisir des étoffes pour sa mère, mais alors Pierre Lebrun se montra. Il frappa du pied et dit qu'il avait pris une femme pour lui-même. Elle menaça de fuir. Il la supplia en son nom et au nom de son enfant, mais voyant qu'elle n'était pas touchée, il frappa encore du pied.

— Je te tuerai, lui dit-il, car je t'aime.

Jeanne trouva des larmes d'occasion.



— Si tu m'aimais, me ferais-tu coucher dans un pareil chenil ?

Pierre pencha la tête et réfléchit.

— C'est vrai, dit-il tristement, que ce lit-là n'est pas digne de toi. Mais Dieu m'est témoin que je travaille comme une bête de somme en ne pensant qu'à toi.

Une idée criminelle avait traversé le front de Jeanne. Elle voyait bien qu'avec un homme comme son mari sa vie était empoisonnée dans le néant. Si elle fuyait ? Mais il l'aimait trop pour ne pas la poursuivre.

Elle se jeta dans ses bras.

— Si tu m'aimes, fais-moi une autre vie ou bien tu me verras mourir sur ces dalles glacées. Regarde ce lit, dans cette alcôve obscure, n'est-ce pas un tombeau ?

— C'est vrai, j'y ai pensé souvent ; mais que veux-tu que j'y fasse ?

— Quand on n'a pas d'argent on en gagne, quand on ne peut pas en gagner on en prend à ceux qui en ont de trop.

— Chut ! dit le paysan, tu me fais peur. Est-ce que tu crois parler à une canaille ?

— Je parle à un homme de cœur. Tu sais

bien que je suis la fille de M. de Vieilfontaine.

— On dit cela dans le pays, mais son nom n'est pas écrit sur ton extrait de naissance.

— C'est lui qui est une canaille de ne pas m'avoir reconnue. — Quand on pense qu'il n'a pas d'enfant et qu'il enterre son or !

La mauvaise pensée qui avait saisi Jeanne bourdonna autour de Pierre. Il fit cette réflexion, que M. de Vieilfontaine avait un château, mais n'était pas un grand seigneur. Il ne donnait même pas aux pauvres les miettes de sa table. Il cachait sa fortune. Il était mauvais voisin. Il avait eu maille à partir avec tout le monde pour le bornage de ses terres. Le mari de Jeanne avait sur ce point une dent contre lui. Il répétait souvent que le châtelain lui avait pris trois ou quatre sillons dans sa meilleure chanvrière.

— N'est-ce pas irritant, reprit Jeanne, qu'il a plein ses armoires de linge et que nous couchions sur de pareils draps ! Après tout je suis sa fille. Personne n'en doute. Si on le volait un peu ce serait prendre son bien où on le trouve.

Pierre fit remarquer à Jeanne que les gens



de justice n'entendaient pas de cette oreille-là. Et puis il parla d'une autre justice, celle de la conscience, celle du bon Dieu.

Jeanne se mit à rire.

— Tu crois encore à ces fantômes-là, toi ! On voit bien que tu lis encore les gazettes du curé. Le bon Dieu, c'est pour faire peur aux enfants.

Le paysan regardait sa femme.

— Mais tu as l'air d'un ange.

— Va, mon cher, si j'avais de l'argent j'aurais bien plus encore l'air d'un ange.

Pendant huit jours l'intérieur de Pierre eut ses jours de pluie et ses jours de soleil. Jeanne fut tour à tour détestable et charmante. Elle le détachait peu à peu de ce qu'elle appelait le préjugé. Elle lui citait les exemples de ceux qui s'enrichissent dans l'athéisme. Elle lui disait qu'un homme comme lui, qui n'était pas plus bête qu'un autre, ne devait pas suer sang et eau à labourer la terre. Elle lui peignit l'injustice des choses. Selon elle, il fallait vaincre la destinée si elle était mauvaise. Il fallait avoir l'énergie de se révolter contre le sort. On ne devait pas s'humilier

comme le bétail sous la mauvaise fortune. Elle avait beaucoup lu. Elle lui montra les conquérants pillant et incendiant pour arriver à la renommée. Qu'est-ce qu'Alexandre et César ? sinon des voleurs de grand chemin.

Pierre, qui ne savait où reconforter son âme, se laissa prendre bientôt à la soif de l'or, à ce point que Jeanne elle-même fut surprise d'avoir si vite vaincu sa conscience.

— Va, lui dit-il un soir en l'embrassant, tu auras de la belle toile de Hollande pour te coucher.

Comment fit Pierre ? Son idée était d'aller bravement droit au but, c'est-à-dire droit à M. de Vieilfontaine, de lui représenter qu'il ne savait que faire de sa fortune, pendant que sa fille se tuait à travailler comme il faisait lui-même. Mais Jeanne lui dit que ce chemin-là était absurde. Suivant elle, M. de Vieilfontaine le ferait jeter à la porte par ses gens.

— Je le tuerai, s'écria Pierre.

— Tu perds la tête, lui dit Jeanne. Sache plutôt où est son or et prends-en plein tes mains, cela ne fera de mal à personne.



— Jamais, murmura Pierre.

C'était le dernier cri de la conscience. Quelques jours après, M. de Vieilfontaine était parti pour Paris. Pierre passa par le parc et entra dans le château par une croisée. Quand on a forcé la croisée, on force bien le secrétaire. Il n'y trouva pas deux poignées d'or, mais quelques billets de cent francs, moins que rien pour payer une telle action.

— J'allais oublier, dit-il. Et du linge pour Jeanne!

Il prit une brassée de linge fin et rentra chez lui, cet homme si coloré, blanc comme la toile de Hollande.

Jeanne dormait. L'innocence n'a pas d'insomnie. Elle savait bien que son mari était allé voler, mais elle s'en lavait les mains.

— Lève-toi, lui dit Pierre en jetant des draps sur le lit. Voilà de quoi te coucher.

Pierre secoua un mouchoir de batiste qui eût passé dans le trou d'une aiguille.

— Tiens, si tu pleures, voilà de quoi essuyer tes beaux yeux.

— Est-ce qu'on ne t'a pas vu, murmura-t-elle avec un sourire d'encouragement.

— Je ne crois pas, car les gens du château ont fait la sainte Catherine jusqu'à minuit, tout le monde dormait bien. Je n'ai rencontré qu'un chien qui ne s'est pas fâché parce qu'il me connaît. C'est égal, veux-tu que je dise une chose effrayante?

Jeanne se souleva et regarda Pierre avec inquiétude.

— Eh bien! je n'étais pas seul pour faire cette belle équipée. J'ai senti qu'il y avait deux hommes en moi : l'un qui volait et l'autre qui regardait faire. C'était ma conscience. Tu as beau dire, il y a un Dieu là-haut, vois-tu, Jeanne!

Pierre embrassa sa femme et se mit à pleurer.

— M'aimes-tu? lui demanda-t-il.

— C'est tout? dit-elle en regardant la brassée de linge.

D'Ayguessives interrompit encore Monjoyeux.

— C'est horrible! Tu sais que je ne crois pas un mot de tout ce que tu dis là. Tu inventes une histoire que tu mets aux profits et pertes de la femme du colonel.



— Tiens, dit Monjoyeux, la voilà qui repasse devant nous. Regarde-là bien.

— Un ange, reprit d'Ayguesvives. Après cela, les femmes sont capables de tout. Continue.

Monjoyeux reprit :

— C'est dans le crime qu'il n'y a que le premier pas qui coûte, — le dernier aussi puisqu'il conduit à la guillotine. Pierre eut des remords. Mais Jeanne s'enhardit dans ses forfaits. Les criminels n'ont qu'un moyen d'effacer la trace de sang à la clef légendaire de Barbe-Bleue : c'est de la peindre en rouge.

— Tu n'as qu'un moyen de cacher ton vol, dit une nuit Jeanne à son mari, c'est de mettre le feu au château.

Ce qu'il y avait d'horrible dans cette inspiration, c'est que Jeanne voyait sa liberté au delà de l'incendie.

Le vol d'argent et le vol de linge n'avaient rien changé à la vie de Jeanne. Elle avait démarqué les mouchoirs de batiste mais elle n'avait pu démarquer les draps parce que le chiffre du marquis de Vieilfontaine était brodé sous une couronne. Elle n'y dormait pas sans

inquiétude quoique M. de Vieilfontaine fût toujours absent.

— Vois-tu, Pierre, dit-elle une nuit qu'ils ne dormaient ni l'un ni l'autre, tu n'as pas autre chose à faire que de mettre le feu au château. Mais avant cela tu pourrais bien passer encore une heure dans la chambre de monsieur mon père, tu n'as pas bien cherché la première fois.

— Ce sont mes coquines d'allumettes qui ne voulaient pas prendre. Je n'ai vu bien clair que pendant un instant, parce que je ne voulais pas allumer les bougies. Mais cette fois, si j'y retournais — je ne serais pas si bête.

— Oui, tu es trop lâche pour y retourner, tu ne fais les choses qu'à moitié.

— Qu'est-ce que tu veux ? je te l'ai déjà dit, je n'ai pas peur des autres, mais j'ai peur de moi. Je tremble devant mon ombre. Vois-tu, quand on a été au catéchisme, on s'en souvient.

Cela n'empêcha pas Pierre de retourner la nuit suivante au château de Vieilfontaine.

Cette fois, Jeanne ne s'était pas couchée. Elle voulait être toute prête pour aller au feu.



Vers deux heures du matin, comme elle regardait vers le château, elle reconnut Pierre qui sautait les murs de la petite ferme. Il n'avait pas voulu entrer par la porte.

Jeanne ouvrit doucement la croisée.

— L'affaire est faite, dit-il, mais je n'ai pas trouvé grand'chose. Rien que des bijoux.

— Oh quel bonheur ! s'écria Jeanne. Donne vite, ferme la fenêtre et allume la chandelle.

— Tu ne sais pas ce que tu dis. Il faut nous coucher comme si de rien n'était. Tu n'auras bien le temps demain de regarder ces misères quand on croira qu'elles sont en cendres.

— Il y a peut-être des diamants, dit Jeanne.

— Oh oui ! il y en a, car j'en ai été tout ébloui.

— Et tu crois que le château va brûler ?

— Oui, j'ai mis le feu aux quatre coins sans rencontrer âme qui vive. Ce qui ne m'a pas empêché de mettre encore le feu à une meule de blé qui va faire un vrai feu de saint Jean. Comme le vent souffle du Nord, les flammèches s'envoleront toutes sur le château. Déshabille-toi bien vite.

— Je voulais aller au feu.

— Oui, il faut qu'on nous réveille.

On se déshabilla et on se coucha. Et on ne s'endormit pas.

Quelques minutes après, le reflet des flammes commençait à jouer sur leur fenêtre. On cria au feu. Tout le monde du village fut debout. Ce fut Batifolette qui les vint avertir.

— Levez-vous donc ! levez-vous donc ! le feu est au château.

Cinq minutes après, ils suivaient la foule toute ahurie.

On accusa tout le monde, hormis Pierre.

Il fut le plus hardi au sauvetage. On limita l'incendie, mais l'aile où M. de Vieilfontaine avait sa chambre et son cabinet fut toute brûlée.

Pendant huit jours les gendarmes furent sur pied, causant avec tout le monde et buvant au cabaret, comme s'ils cherchaient la vérité dans le vin.

— Que pensez-vous de cela ? dit Pierre au brigadier.

— Je pense que l'affaire a été faite par